



FICTION - FRANCE - 2021 - 33 MIN - HD - COULEURS

+ QUELQUES MOTS SUR LE RÉALISATEUR



Hugues Perrot, connu pour ses rôles désopilants dans une dizaine de courts métrages récents (*BUS 96* de Louis Seguin, les deux *Comment faire pour* de Jules Follet, entre autres), appartient à un groupe particulièrement dynamique et prolifique d'amicinéastes-critiques passés par les Cahiers du cinéma : Carmen Leroi, Quentin Papapietro, Adrien Genoudeu ou encore Laura Tuillier. Hugues Perrot a coréalisé en 2020 le moyen métrage *Les Mauvaises habitudes* avec Laura Tuillier.



SYNOPSIS

Hugues déménage. Il garde certaines affaires, se défait d'autres et constate qu'il ne reste pas grand-chose au bout du compte; les objets, les amis, les souvenirs se confondent, s'estompent, disparaissent.

avec : HUGUES PERROT, LOUIS SÉGUIN, LAURA TUIL-
LIER, ANAÉ TAOUNZA-JEMINET

image : RAIMON GAFFIER

montage : NICOLA BERGAMASCH, HUGUES PERROT

production : HIPPOCAMPE PRODUCTIONS

*** MOTS CLÉS :** DÉTACHEMENT, SOUVENIRS, PARIS,
DÉMÉNAGEMENT, ATTACHEMENT

NOTE D'INTENTION

» *Maison Blanche* est né du désir de conserver quelque chose, une seule chose peut-être, à un moment de ma vie où je me débarrassais de presque tout.

En dehors de cette intuition, il n'y avait pas de sujet précis au moment où j'ai commencé à imaginer ce film. J'avais simplement envie de réaliser un film au présent, à la première personne du singulier, comme on écrit dans un carnet ses pensées, dans un temps qui est irréductible.

Partant de là, je voulais filmer les lieux où j'avais vécu pendant cinq ans, dans le XIII^e arrondissement de Paris, les gens que j'y avais fréquentés. Les choses changeaient pour moi à ce moment, des liens se défaisaient, parfois sans vraies causes, par simple usure ou par indifférence. Alors j'ai eu envie de conserver un geste, un regard, plus globalement une présence que je sentais m'échapper.

L'idée s'est déployée sans plan préétabli mais plutôt comme au fil d'une conversation avec un proche ou avec soi-même : on propose, on se contredit, on avance, on recule, mais on arrive toujours quelque part même si la plupart du temps, c'est ailleurs, là où on ne pensait pas aller.

(...) Ce qui m'intéressait était avant tout de filmer le parcours de ce détachement. La maison blanche du titre, hormis le fait qu'il s'agisse du nom de l'hôtel à la fin du film, est la maison de l'enfance, vide et vierge, dans laquelle tout reste à construire alors même que tout a déjà été vécu auparavant par d'autres. Le personnage du film, qui est une idée de moi mais pas réellement moi, se couche dans cette maison blanche comme le premier mot que l'on écrit sur une feuille ; la première page d'un livre que l'on s'appête à ouvrir ou qu'on n'ouvrira jamais. »